



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

EXALTATION UNIVERSELLE DE LA SAINTE ET VIVIFIANTE CROIX



Épître aux Galates

(Ga 2,16-20) Frères, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. Mais, tandis que nous cherchons à être justifié par Christ, si nous étions aussi nous-mêmes trouvés pécheurs, Christ serait-il un ministre du péché ? Loin de là ! Car, si je rebâtis les choses que j'ai détruites, je me constitue moi-même un transgresseur, car c'est par la loi que je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu.

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.



Évangile du Dimanche de la Sainte Croix

(Jn 19,6-11,13-20,25-28,30-35) Lorsque les principaux prêtres et les huissiers le virent, ils s'écrièrent : « Crucifie ! crucifie ! »

Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta. Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus :

« D'où es-tu ? » Mais Jésus ne lui donna point de réponse.

Pilate lui dit : « Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. »

Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Mais ils s'écrièrent : « Ote, ôte, crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Crucifierai-je votre roi ? » Les principaux prêtres répondirent : « Nous n'avons de roi que César. »

Alors il le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent. Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin. Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà consommé, dit, afin que l'Écriture fût accomplie : « J'ai soif. » Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli. » Et, baissant la tête, il rendit l'esprit. Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

Lucernaire

Réjouis-toi, ô Croix qui porte la vie, trophée invincible de la piété, porte du Paradis,
appui des fidèles, rempart de l'Église.
Par toi, la corruption a disparu et elle est abolie, la puissance de la mort a été terrassée
et nous avons été élevés de la Terre jusqu'aux Cieux.
Ô Arme invincible, adversaire des démons, gloire des martyrs, en vérité ornement des
saints moines, havre du salut, tu as fait don au monde de la grande miséricorde.



Saint Théophane le Reclus

Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur

« Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa Croix et qu'il Me suive » (Marc VIII, 34).

Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur qui a porté Sa Croix. Et tous ceux qui Le suivent portent obligatoirement leur Croix. Qu'est-ce donc que cette Croix ? Ce sont les gênes, les peines, les malheurs de toutes sortes qui assaillent de l'extérieur et de l'intérieur le chrétien qui chemine sur la voie de l'obéissance aux commandements du Seigneur et dont la vie

se déroule dans l'esprit de Ses préceptes et recommandations. La Croix est tellement inhérente au chrétien, que là où il y a un chrétien, il y a une Croix, et là où il n'y a pas de Croix, il n'y a pas de chrétien. Les facilités et la vie dans les plaisirs n'agrément pas au chrétien véritable. Sa tâche est de se purifier, de se corriger. Il est comme un malade à qui l'on prescrit une cautérisation ou une amputation, et comment les opérer sans douleur ? Il veut s'affranchir du joug d'un ennemi puissant, et comment le faire sans lutte et sans blessure ? Il veut aller à l'encontre de tous les usages qui l'entourent, et comment supporter cela sans gêne et sans contrainte ? Réjouis-toi, au contraire, de sentir le poids de la Croix, car c'est le signe que tu marches à la suite du Seigneur, sur le chemin du salut, en route vers le Paradis.

Endure encore un peu. Le terme est tout proche, et la couronne de gloire !

Saint Jean Chrysostome **Homélie sur la Croix et le Bon Larron**

Nous célébrons en ce jour une fête solennelle, mes chers frères, en ce jour où Notre Maître est cloué sur la Croix. Et ne soyez pas étonnés que nous nous réjouissions d'un événement aussi triste ; les choses spirituelles sont toujours en contradiction avec les habitudes des hommes.

Pour vous convaincre de ce que je dis, la Croix, qui auparavant était un titre de condamnation et de punition, est devenue un objet précieux et désirable. La Croix, qui auparavant était un objet de honte et d'opprobre, est devenue une source de gloire et d'honneur.

Que la Croix constitue une gloire, c'est le Christ qui le dit. Écoute : Mon Père, dit-Il, glorifie-moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde soit (Jean XVII, 5) Il appelle la Croix un titre de gloire.

La Croix est le principe de notre salut, la source d'une infinité de biens.

Par elle, nous sommes admis au nombre des enfants, nous qui auparavant étions rejetés et avilis.

Par elle, nous ne sommes plus livrés à l'erreur, mais nous connaissons la vérité.

Par elle, nous qui adorions le bois et la pierre, nous connaissons maintenant le Maître et le Créateur du monde.

Par elle, la Terre désormais est devenue le Ciel. La Croix nous a affranchis de nos erreurs, elle nous a conduits à la vérité, elle a réconcilié l'homme avec Dieu, elle nous a détachés de l'abîme du vice pour nous porter au sommet de la vertu. Elle a mis fin à l'illusion des démons, elle a détruit la tromperie.

Par elle, il n'y a plus la fumée et l'odeur des viandes grasses brûlées [en sacrifices], on ne voit plus couler le sang des animaux ; mais partout domine un culte spirituel, partout retentissent des hymnes et des prières. Par elle, les démons sont mis en fuite et le Diable est proscrit.

Grâce à elle, la nature humaine rivalise avec la condition angélique. Grâce à elle, la virginité habite sur la terre ; car depuis que Celui qui est né de la Vierge est venu dans le monde, la nature humaine a connu la voie de cette vertu. C'est elle qui nous a éclairés, nous qui étions assis dans les ténèbres ; c'est elle qui nous a réconciliés [avec Dieu], alors que nous étions ennemis ; c'est elle qui nous a rapprochés [avec Lui], nous qui étions éloignés ; elle nous a fait Siens, nous qui étions aliénés ; elle nous a fait citoyens du ciel, nous qui étions étrangers ; elle a fait cesser pour nous la guerre, et nous a assuré la paix.

Par elle, nous ne craignons plus les traits enflammés du Diable, parce que nous avons



trouvé la source de la vie.

Par elle, nous ne gémissons plus dans une triste viduité, parce que nous avons recouvré l'Époux.

Par elle, nous n'appréhendons plus le loup cruel, parce que nous avons connu le Pasteur :

Je suis, dit-Il, le bon Pasteur. (Jean X, 11) Par elle, nous ne redoutons plus le tyran, parce que nous sommes accourus auprès du Roi.

Vois-tu de quels biens la Croix est pour nous la cause ? C'est donc avec raison que nous célébrons une fête. Et c'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Paul lorsqu'il dit : Célébrons la fête, non avec l'ancien levain, avec le levain de la perversité et de la malice, mais dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Cor V, 8). Et pourquoi, bienheureux Paul, nous exhortes-tu à fêter ? Dis-nous-en la raison. C'est que le Christ Dieu, notre Pâque, a été immolé pour nous. Vois-tu que la Croix est une fête ? Comprends-tu pourquoi l'apôtre nous exhorte à en célébrer la fête ? Jésus-Christ a été immolé sur la Croix ; or, partout où il y a sacrifice, il y a rémission des péchés, il y a réconciliation avec le Maître, il y a fête et joie.

Jésus-Christ, notre Pâque, dit l'apôtre, *a été immolé pour nous* (1 Cor V, 7). Et où dit-il qu'Il a été immolé ? Sur la hauteur de la Croix. L'autel est nouveau et extraordinaire, parce que l'offrande est extraordinaire et inhabituelle. Lui-même était en même temps l'offrande et le prêtre ; l'offrande selon la chair, le prêtre selon l'esprit. Il offrait et était offert.

Écoute encore saint Paul qui dit : Tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu : il faut donc nécessairement qu'il ait de quoi lui offrir (Hb V, 3 ; VIII, 3). Voici qu'Il offre jusqu'à maintenant. L'apôtre dit encore ailleurs : Jésus-Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre (Hb IX, 28). Voici qu'ici Il a été offert, et là Il s'est offert Lui-même.

As-tu vu comment Jésus-Christ était en même temps offrande et prêtre et que la Croix était l'Autel ? Mais il est nécessaire d'examiner pourquoi le sacrifice n'est pas offert dans un temple, c'est-à-dire le temple judaïque, mais hors de la ville, hors des murs. Jésus-Christ a été crucifié hors de la ville comme un condamné, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Il a été compté parmi les criminels (Is 53, 12).

Pourquoi donc a-t-Il été crucifié hors de la ville, dans un lieu élevé, et non sous un toit quelconque ? Cela ne s'est pas fait non plus sans cause ; c'était afin de purifier la nature de l'air.

Voilà pourquoi, dis-je, Il est mort dans un lieu élevé, et non sous un toit. Il est mort, ayant le ciel pour toit, afin que le ciel entier fût purifié, l'Agneau étant immolé dans un lieu élevé. Le ciel a donc été purifié ; la terre l'a été aussi, puisque le sang du Sauveur a coulé de Son côté sur la terre, et l'a purifiée de toutes ses souillures. Telle est donc la raison pour laquelle le sacrifice n'a pas été offert dans un lieu enfermé. Et pourquoi n'a-t-il pas été offert dans le temple judaïque même ? Cela ne s'est pas fait encore sans une raison particulière : c'est afin que les Juifs ne s'appropriassent point le sacrifice, afin que tu ne penses pas que le sacrifice a été offert pour cette seule nation. Hors de la ville, hors des murs, afin que tu saches que le sacrifice est universel, que l'oblation était faite pour toute la terre, que la purification est commune à toute la nature humaine. Dieu a ordonné aux Juifs de choisir dans les merveilles de l'amour divin, ces merveilles de la miséricorde infinie que Dieu exerce envers nous.

Au Père, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie du P. André Jacquemot
3e dimanche de Carême 2009

Homélie sur Hébr. 4,14 - 5,6 ; Marc 8,34 - 9,1

La Vénération de la Sainte Croix

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Réjouis-toi, Croix vivifiante. Croix glorieuse, Croix par laquelle nous sommes délivrés de la mort et parvenons à la joie sans fin. Croix qui nous ouvre les portes du Paradis... »

Ces mots très forts, dans l'hymnographie de ce dimanche, nous osons les proclamer et les chanter.

Arrivés au milieu du Carême, nous nous prosternons devant la sainte Croix. La Croix que le Seigneur a portée, et sur laquelle Il a accepté de mourir en étant fixé par des clous.

Et ce sont nos péchés qui ont été cloués sur la Croix.

À notre tour, à la suite de Jésus, nous avançons vers la Semaine Sainte, vers la Pâque, en portant la Croix du Seigneur. C'est le sens du Carême: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Mc 8,34)

Sommes-nous conscients de ce que nous faisons lorsque nous nous prosternons devant la Croix et que nous l'embrassons? Est-ce que notre attitude intérieure correspond à notre geste extérieur? Sommes-nous imprégnés de cette conviction que c'est par la Croix que le Seigneur nous sauve?

Reconnaissons que ce n'est pas facile à accepter, que tout notre être résiste, que notre raison refuse: « La prédication de la Croix est folie pour ceux qui se perdent. Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. » (I Cor. 1,18-23)

Les Apôtres eux-mêmes ont mis du temps avant de l'accepter. Dans le passage de saint Marc qui précède l'Evangile de ce jour, nous apprenons par exemple que, lorsque Jésus « commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre (non, cela n'arrivera pas, cela n'est pas convenable). Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, reprima Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines. » (Mc 8,31-33)

Aujourd'hui, nous sommes préoccupés par la crise économique. C'est normal: nous pouvons craindre pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la société dans son ensemble. Nous cherchons des solutions, pour notre propre protection, et pour faire jouer la solidarité avec ceux qui souffrent le plus. Mais au-delà des remèdes qui seront trouvés, lorsque nous sortirons de la crise, car nous pouvons espérer en sortir un jour, est-ce que le monde sera sauvé?

En réalité, il y a un mal plus profond, comme le dit le Père Alexandre Schmemmann dans son livre *Le Grand Carême*:

« En rejetant le Christ, ce monde s'est avéré enfoncé dans le mal (1 Jean 5,19), sous la domination du prince de ce monde et, pour lui, la voie du salut n'est pas celle de l'évolution, de l'amélioration (de la remédiation) ou du progrès, mais celle de la Croix, de la mort et de la résurrection. Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant (1 Cor 15, 36). Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12,24). »

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur, à mourir avec Lui pour ressusciter avec Lui?



Mourir, cela signifie perdre quantité de choses auxquelles nous sommes attachés. L'un des buts du Carême est justement de nous apprendre à nous passer de certaines choses qui nous paraissent pourtant nécessaires.

Notre perspective est Pâques. Notre perspective est le Royaume céleste. Non pas une abstraction renvoyée à la fin des temps, mais une réalité qui vient dans ce monde pour le sauver : la vie du Christ ressuscité, qui fait irruption dès maintenant dans nos vies. Là est le vrai salut.

Mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a cette parole du Seigneur qui nous interpelle :

« *Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.* » (Mc 8,38)

Et ailleurs :

« *C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.* » (Mt 10,32-33)

Avoir honte du Seigneur (de l'enseignement de la Croix, de l'annonce de la mort pour ressusciter...), c'est le signe que ce que nous confessons à l'église n'est que surface. Nous confessons de bouche, mais non de cœur. Et la honte conduit au reniement.

Sommes-nous concernés par cet avertissement ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas les premiers. Voyons l'exemple de Pierre, qui avait pourtant été le premier à confesser : « *Tu es Le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16,16), et qui est tombé dans ce péché.

Le Métropolite Philarète de Moscou, dans une de ses homélies, commente ainsi :

« *Lorsque, Jésus-Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés à cause de lui, Pierre dit au Seigneur : 'Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de Toi, moi, je ne le serai jamais' (Mt 26,33). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ: 'Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne te renierai point.' Ainsi pensaient également tous les apôtres: 'Tous ses disciples dirent de même' (Mt 26,35). Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante: Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent (Mt 26,56). Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. Une servante s'approcha de lui : 'Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?' Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus-Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. 'Je ne sais ce que tu dis, répondit-il. Je ne te comprends pas.' Une autre servante le désigna comme étant avec lui. Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment: 'Je ne connais point cet homme.' Ainsi, pour éviter de parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne.* »¹

Les disciples se sont enfuis. Pierre a eu honte de Jésus (honte devant l'opinion publique) en le voyant en procès, honte de la Croix. À nous aussi, il peut nous arriver de rougir devant l'enseignement de la Croix.

À l'inverse, saint Paul déclare : « *Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.* » (Rom. 1,16)

Bien souvent, la foi que nous affichons à l'église ne résiste pas lorsque nous sommes confrontés à l'opinion publique.

Dans nos cercles de vie (la famille, le milieu professionnel ou associatif...), lorsqu'il faut donner le change en société, nous adoptons facilement le langage mondain, les vaines convenances ...

¹ Cf. Philarète, Métropolite de Moscou: *Choix de sermons et discours*. Paris 1866.

Voici comment se termine l'homélie du Métropolite Philarète déjà citée, et qui devrait nous interpeler :

« Entrons dans quelque'une des réunions ordinaires, avec des gens sensés, honorables, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres, écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur ce que l'on ne comprend pas; mais trouverons-nous quelqu'un qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux enfants de la chair, et rappeler l'éternité aux fils de ce siècle ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche; qu'on ne leur dise: Ton langage même te trahit. C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent ; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus: Je ne connais pas cet homme !

Chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait.

Chrétien, tu n'es pas tenu de montrer ta dévotion, de proclamer tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité ; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde ; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : Je connais cet homme, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui comme avec mon Sauveur et mon Dieu.

Ne rougis pas quand cette race adultère et pécheresse veut te faire rougir de la Croix de Jésus-Christ, et tu ne seras pas couvert de honte devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. »

Source : site de la paroisse des *Trois Saints Hiérarques* de Metz
<http://www.orthodoxeametz.fr>

Homélie du P. Jean Breck
Dimanche de la Croix 2023
(Hb 4,14-16 ; 5,1-6 ; Marc 8,34-9,1)

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».

À au moins trois reprises Jésus annonce à ses disciples la manière dont Il terminera sa vie terrestre. À Jérusalem, la ville sainte, Il sera rejeté par les autorités religieuses et le peuple, Il sera torturé, humilié et enfin crucifié, comme un rebelle politique ou un brigand ordinaire. Puis, Jésus affirme qu'après trois jours (ou le troisième jour) Il sera ressuscité. La tragédie sera suivie par la victoire glorieuse de la résurrection du Fils de l'Homme. Aussi les évangélistes font suivre cette annonce par le récit de la Transfiguration, où Jésus est révélé dans toute la gloire de la Divinité.

Celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, Celui qui est le Dieu-homme, donne sa vie



pour que tous ceux qui le suivent puissent accéder par Lui à la vie éternelle. Mais eux, tout comme Jésus Lui-même, doivent suivre le chemin de la Croix. Car la victoire de la Vie n'est remportée qu'en passant par la mort.

Jésus, l'Agneau de Dieu, a dû sacrifier sa vie pour ôter les péchés du monde, les miens et les vôtres. Pour venir à sa suite, nous sommes obligés de nous consacrer à Lui par un engagement qui peut s'achever par notre propre mort, comme cela est arrivé depuis le tout début du christianisme. Pour autant que l'on sache, tous les apôtres, à l'exception peut-être de Jean, le disciple « bien-aimé », ont terminé leurs vies par une violence mortelle. Pendant les trois premiers siècles un nombre incalculable de chrétiens fut mis à mort pour leur refus de renoncer à leur foi en Christ, et le carnage continue à travers les siècles. Jusqu'à nos jours la persécution des chrétiens constitue un holocauste moins concentré mais néanmoins comparable à la Shoah endurée par nos frères et sœurs juifs pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis le temps du Christ, ceux qui Le suivent sont constamment victimes de la violence et la persécution.

Pourtant, la souffrance et la mort sont loin d'être les derniers mots prononcés par Jésus à ce sujet. La parole sur la croix est exprimée dans un contexte de révélation, où Jésus rassure ses disciples que sa mort sera suivie par sa Résurrection. Avant la réalisation de cette promesse, les disciples ne l'ont pas comprise. L'apôtre Pierre a osé faire des remontrances à Jésus lorsque Celui-ci parlait de la souffrance qu'il devait endurer avant de mourir. Pierre venait de confesser Jésus comme Christ (Messie) et Fils de Dieu. Pour lui, c'était inconcevable que son Seigneur subisse souffrance et mort aux mains des hommes. Mais Jésus rejette ce déni par un mot très dur : « Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » Reproche visant non pas la personne de Pierre, mais plutôt ses pensées, inspirées par le Malin. L'erreur de Pierre est de refuser de croire à la parole de Jésus, qui affirme que le chemin qui mène à la Résurrection passe inéluctablement par l'épreuve de la Croix. Mais inversement, en assumant la Croix, Jésus ouvre devant Lui-même et devant nous tous la voie sublime qui aboutit à la Résurrection et la Vie.

Supplice inégalé, la Croix devient par le sacrifice de Jésus un instrument de guérison, de pardon et de vie. « *Par la Croix, affirment les chrétiens orthodoxes, la joie est venue dans le monde !* » Mystère paradoxalet insondable. Aux matines d'aujourd'hui l'Église chante : « *Sur la terre et dans le ciel en ce jour règne la joie, car le signe de la Croix sur le monde resplendit ; bienheureuse trois fois, son image fait jaillir pour ses adorateurs l'éternelle joie !* » En fait notre adoration de la « très sainte, vivifiante Croix » est telle que nous lui adressons nos prières et nos chants comme à une personne vivante. « *Sublime Croix de mon Seigneur, chantons-nous encore aux matines, montre-toi, me révélant le divin aspect de ta beauté ; fais de moi l'adorateur de ta gloire immaculée : comme si tu possédais la vie, je t'invoque et je t'entoure de respect* ». Nous adorons la Sainte Croix comme si elle possédait la vie !

Jésus est si intimement lié à la Croix que nous nous adressons à cet instrument de torture comme si elle était une extension de sa personne. Comme les anges l'annoncent aux femmes myrrophores dans le tombeau vide, Jésus est « Le Crucifié », et Il le demeurera jusqu'à la fin du monde. Ressuscité dans la gloire, le Christ porte toujours sa Croix, partageant ainsi la souffrance de nous tous. Qu'il s'agisse des victimes de la guerre, de ceux qui sont en agonie à cause d'un accident ou d'une grave maladie, ou de ceux qui se trouvent plongés dans une angoisse psychique, le Christ est présent avec eux, voire en eux, pour porter avec eux n'importe quel fardeau, pour connaître avec eux n'importe quelle douleur, pour prendre leur main lorsqu'ils se trouvent au seuil de la mort. Il est présent aussi en tous ceux qui entendent son appel de renoncer à eux-mêmes

et de se charger de leur croix – qui est en réalité la Croix de Jésus Christ. Pour ceux qui de tout leur cœur Le suivent fidèlement, leur croix n'est rien d'autre qu'une participation, une communion, avec Lui et en Lui. Écrivant aux Colossiens, le saint apôtre Paul dit qu'il trouve sa joie dans les afflictions qu'il endure pour eux, afflictions qui servent à combler ce qui manque aux souffrances du Christ. Or, ce qui manque aux souffrances du Sauveur, c'est précisément notre participation à son œuvre de guérison et de réconciliation effectuée pour le salut du monde.

Mais la question se pose : comment réaliser une telle participation ? Comment assumer notre croix de sorte que notre vie puisse compléter l'œuvre du Christ ? En premier lieu il s'agit de prier pour les autres, de les offrir à Dieu en sacrifice de louange, demandant sans cesse qu'Il leur accorde illumination et paix pour leur pèlerinage vers Lui et vers son Royaume. Il s'agit également d'assumer les gestes résumés en Mathieu 25 : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, mais aussi lutter pour la justice, refuser de porter préjudice à quelqu'un, défendre les droits de l'homme.

Plus important encore, c'est de discerner dans chaque personne de notre entourage l'image de Dieu selon laquelle elle est créée et de faire de notre mieux pour garder la personne entre les mains de Dieu. Cela peut se faire par notre prière et notre témoignage. « *Prendre notre croix* », c'est essentiellement sacrifier nos propres intérêts en faveur des autres, de leurs besoins et leurs intentions, dans la mesure où c'est pour leur bien matériel et spirituel.

Par la Croix la joie est venue, et continue à venir, dans le monde. Quelque soient les douleurs et les afflictions qui blessent notre vie, nous devons nous rappeler sans cesse que tout le sens de notre croix – de notre combat spirituel et de notre souffrance personnelle – est à découvrir dans la Croix du Christ. Grâce à Lui, cet instrument de supplice insupportable a été métamorphosé, transfiguré, en instrument de lumière et de vie. Elle jette un rayon du Soleil éternel sur le monde et sur notre existence. Ainsi nous nous prosternons devant Elle, et nous rendons grâce à Celui qui porte notre croix comme Il a porté la sienne, par un amour indéfectible et illimité.

« Seigneur Jésus, reçois notre louange et notre adoration, car par ta très sainte, vivifiante Croix, la joie éternelle comblera notre vie jusque dans les siècles des siècles ».

Amen.



Homélie du P. Boris Bobrinskoy
Exaltation universelle de la Sainte et Vivifiante Croix
14 Septembre 2003

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix découverte par sainte Hélène à Jérusalem, presque trois siècles après la Passion et la Crucifixion du Sauveur.

Cette fête de l'Exaltation se situe à la lisière entre les deux années liturgiques et par conséquent on peut dire que toute la succession, tout le déploiement des événements du Salut depuis la nativité de la Mère de Dieu, la nativité du Sauveur,

Son baptême, la Transfiguration, l'entrée à Jérusalem, la Passion, la Résurrection, la Pentecôte, jusqu'à la Dormition de la Mère de Dieu, tout ceci culmine aujourd'hui dans cette fête de la Croix. La Sainte Croix récapitule en elle-même non seulement la Passion mais encore le Salut opéré par Dieu, ce Salut trinitaire qui manifeste l'amour infini de Dieu envers l'homme. Ainsi la Croix, instrument de dérision, de haine, de souffrance infinie, de solitude, cette croix devient le symbole de l'amour infini de Dieu envers Sa

créature.

Cet Amour infini fait que le mal est renversé, la souffrance est transformée, la mort est abolie, le péché est vaincu. Et pour que cela soit possible il fallait qu'il y ait ce mouvement de descente, d'abaissement, d'humiliation infinie du Fils de Dieu, du Fils du Père, du Fils éternel, de Celui qui éternellement – c'est à dire avant et indépendamment de la création du monde – partage avec l'Esprit Saint la gloire éternelle divine. Il partage cette gloire dont aucun mot, aucune parole, aucune expression, aucune image même ne peut rendre compte. Cette gloire devant laquelle nous ne pouvons, nous ne devons que faire silence. Faire silence pour que par le silence même nous puissions appréhender ce qui est au delà de toute parole.

Cette gloire divine est la forme, l'expression aussi, de l'amour de Dieu, car Dieu est Amour, nous le savons mais nous l'oublions quelques fois : quand nous voyons la souffrance autour de nous on se demande comment est-ce possible qu'un Dieu d'amour ait pu et puisse permettre encore aujourd'hui cet océan de souffrances qui contredit et qui conteste l'amour de Dieu. Pourtant Dieu est amour. Non seulement cet amour se manifeste dans la vie trinitaire où le Père engendre et communique tout son être au Fils et dans la puissance, dans la gloire de l'Esprit Saint qui procède du Père et qui repose éternellement sur le Fils comme un lien d'amour entre les deux, mais encore cet amour se révèle lorsque Dieu crée. En effet, Dieu crée par amour, dans l'amour et pour l'amour si je peux me permettre un peu ce jeu de prépositions : Par l'amour du Père, dans l'amour du Fils et pour l'amour du Saint Esprit, c'est ici que nous voyons que l'amour trinitaire embrasse la Création dans son projet, dans sa réalisation et dans sa finalité.

L'homme a été créé pour porter en lui ce signe, pour porter cette image de l'amour de Dieu, c'est en ce sens aussi que l'homme est créé à l'image de Dieu. Et cette image est un très grand mystère qui fait que nous ne devons pas non plus tenter de cerner davantage le mystère de l'homme lui-même. L'homme est inconnu. « L'homme, cet inconnu » écrivait un auteur, médecin français, Alexis Carrel, et un apologiste, saint Théophile d'Antioche, répondait à ceux qui niaient « Montre-moi ton homme et moi je te montrerai mon Dieu ! ».

Dieu a créé l'homme pour qu'il puisse jouir de la vie divine, pour qu'il puisse, ayant été créé petit enfant, grandir et entrer dans la pleine et toujours croissante, certes toujours incomplète, communion de la vie divine.

Pour cela, il fallait que l'homme passe par l'enfance et qu'il passe par la Loi, par la Loi d'obéissance qui pourrait paraître dure et étrangère mais qui est en réalité une Loi d'amour, une Loi filiale. Il fallait que l'homme apprenne qu'être enfant de Dieu signifie soumettre totalement sa volonté à l'Autre.

Lorsque à cause de la séduction du serpent, l'homme par son innocence et par la fragilité de sa volonté et de sa conscience s'est éloigné de Dieu dans la désobéissance, lorsque les cieux se sont fermés et que la terre elle-même s'est révoltée, lorsque l'homme a dû se nourrir à la sueur de son front et qu'entre l'homme et la femme s'établit ce désir de jouissance, de possession, Dieu, malgré tout, n'a jamais abandonné Sa créature. Invisiblement Dieu continue à porter l'homme dans Sa main aimante, à le conduire, à créer en lui cette nostalgie du paradis perdu et, je dirai plus, Dieu continue à susciter pour nous autres cette nostalgie et cette attente du Royaume.

Pour que cela se fasse, il fallait détruire le mal et anéantir la mort qui a surgi, car on peut dire que la mort n'est rien d'autre que l'interruption du flot de vie divine qui coulait dans le paradis et qui berçait et nourrissait Adam et Ève jouissant alors d'une telle vie divine. Quand le flot de vie divine s'interrompt, alors la mort intervient, la mort instaure une loi humaine et inexorable, et cette loi apparaît pour nous autres comme une fin,

comme une malédiction.

Pour contrecarrer tout cela, pour rompre ce processus et briser cette fatalité, il n'y avait pas d'autre moyen que le Fils Lui-même vienne assumer notre nature humaine, vienne prendre sur Lui cette nature pécheresse, cette nature corrompue. Lui qui ne connaissait pas le péché « est devenu péché pour nous », comme écrit saint Paul. Il fallait qu'Il devienne comme un agneau, comme le dit saint Jean-Baptiste en voyant Jésus s'approcher du Jourdain pour être baptisé « voici l'Agneau de Dieu qui prend sur Lui le péché du monde ». Le péché du monde signifie cette globalité du péché dans lequel nous baignons, cette totalité des péchés de chacun de nous. Puis enfin, prenant sur Lui le péché du monde il fallait que l'Agneau aille jusqu'à la fin et qu'il soit immolé comme un agneau sans défaut, comme une brebis sans tache, qui va sans lever la voix vers celui qui l'immole.

En obéissance aimante au Père, selon Sa propre volonté s'accordant avec celle du Père, Jésus a assumé toutes les souffrances que pouvait connaître la nature humaine. Il a pris sur Lui nos souffrances, Il a pris sur Lui nos maladies à l'exception bien sûr de la seule maladie qu'Il ne pouvait prendre, à savoir la maladie du péché. Le péché en effet est une infidélité, le péché est un esclavage mais le péché est aussi une maladie et Jésus vient guérir notre âme et notre corps.

Et lorsque cela se fait Jésus va encore plus loin, Il descend encore plus bas. Il descend encore plus bas pour une rencontre indicible, car il est impossible que Celui qui est le Principe même de la vie rencontre la mort. Et voilà pourquoi c'est par une ruse qu'Il rencontre la mort. Quand Satan pense pouvoir Le saisir, Le crucifier sur la Croix et par conséquent devenir le vainqueur, alors Satan est trompé comme le disent les Pères. Comme le dit saint Jean Chrysostome « le trompeur est trompé ! »

Ainsi se soumettant par amour, Lui qui n'avait pas de péché et qui par conséquent, si on peut le dire, ne méritait pas la mort, Jésus va volontairement vers la mort et se laisse prendre par elle. Et, plus encore, Il se laisse descendre dans les profondeurs des enfers, jusqu'où se trouvaient nos ancêtres Adam et Ève et toute l'humanité entière. Et c'est alors que Celui qui est descendu aux fins fonds des enfers et de la mort n'est plus simplement un mortel parmi les autres mais en vérité Celui qui illumine l'enfer par la lumière et l'éclat de Sa divinité. La Lumière divine est dévoilée en Lui et il s'opère ainsi un retournement extraordinaire car la mort devient désormais le passage à la vie.

Désormais, la croix, cette croix d'ignominie et de souffrance, devient le lieu et le moment dans lesquels Satan est définitivement vaincu. Maintenant le "prince de ce monde" est vaincu, car « quand je serai élevé de terre, avons-nous entendu aujourd'hui dans l'Évangile, j'attirerai tous les hommes à moi ! »

D'une part, « Quand je serais élevé de terre » annonce la Croix, car Jésus est véritablement monté vers Jérusalem pour être élevé sur la croix, et d'autre part proclame qu'ensuite Jésus montera de plus en plus haut vers le Père, s'asseyant à Sa droite pour attirer tous les hommes à Lui.

Par conséquent la Croix signifie pour nous ce symbole, cette force extraordinaire d'attraction qui contrecarre l'attraction terrestre, la pesanteur de la terre et, surtout, notre pesanteur à chacun de nous. La Croix désormais est, en vérité, ce chemin ouvert, cette montée, cette échelle, ou encore pourrait-on dire ce souffle de vent chaud qui nous élève et qui nous fait monter.

Ainsi, la Croix devient le symbole de la Résurrection, la Croix d'ignominie devient une Croix vivifiante, le tombeau devient non seulement un tombeau vide mais un tombeau lumineux. Désormais, la mort – la mort dans le Christ – perd son caractère de désastre et de totale désespérance. La mort est le passage, l'exode, le chemin car il n'y a qu'une seule

mort par laquelle nous pouvons, à présent, entrer dans le Royaume, c'est la mort du Christ.

Par conséquent, notre chemin à nous – il n'y en a pas d'autre – est de suivre le Seigneur. « Celui qui veut être mon disciple qu'il donne ce qu'il possède aux pauvres, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Prendre notre croix c'est tout simplement dire "oui" au Seigneur, prendre notre croix c'est dire au Seigneur « que Ta volonté se fasse dans ma propre vie, dans mon existence entière au plus profond de moi-même, que Ta volonté se fasse et non la mienne ».

Peu à peu dans la vie de chacun et de chacune de nous s'opère cette conformation, cette coïncidence, cette correspondance de notre propre volonté qui obéit volontairement pour que s'accomplisse non pas notre volonté mais celle du Seigneur. À ce moment là s'opère en chacun de nous la parole de saint Paul « ce n'est plus moi qui vit – c'est-à-dire le "moi" haïssable, le "moi" égoïste – mais le Christ qui vit en moi. »

Dès lors, nous regardons le monde avec un œil différent. « Ayez, dit saint Paul, les mêmes sentiments que le Christ Jésus. » Les "mêmes sentiments" c'est à dire le même regard d'amour, la même écoute, la même compassion sur le monde et sur ceux qui souffrent que le Christ a Lui-même, Lui qui S'est tourné vers le Père et qui était entièrement tourné vers le monde avec une compassion infinie.

Cette compassion infinie du Christ nous devons apprendre à nous en nourrir nous aussi, à la partager, à la découvrir pour qu'elle soit véritablement une compassion trinitaire dans laquelle nous sommes portés et fortifiés par l'Esprit Saint.

C'est cette compassion du Christ pour le monde, pour ceux qui souffrent et pour les pauvres qui doit être le programme de notre vie. Un philosophe russe disait « notre programme social c'est la Trinité » et nous pouvons dire nous aussi « Notre programme c'est la compassion ». Par conséquent, dans cette compassion la Croix est le chemin, la Croix est le symbole, la Croix est l'icône, la Croix est porteuse d'une puissance de l'Esprit Saint, de cette puissance d'amour par laquelle nous nous dépassons nous-même. Je dirais que par cette puissance de l'Esprit Saint nous commençons "à marcher sur les eaux". Portés par la grâce du Saint Esprit nous oublions notre propre pesanteur.

Devant Ta croix, nous nous prosternons, ô Maître, et Ta sainte Résurrection nous la glorifions. Amen.

Homélie de Père Antoine
Dimanche de l'Exaltation universelle
de la vénérable et vivifiante Croix 2014

(Jn XIX,6-11,13-20,25-28,30-35) Nous venons de lire le récit un peu abrégé de la Passion de Jésus.

Il nous montre comment Jésus subit le supplice de la Croix inventé par les Romains pour les esclaves...

Cet évangile nous raconte autrement dit un échec, celui de Jésus. Ce récit douloureux nous laisse comme un goût amer. On a l'impression que tout est raté ; toute la mission de Jésus n'a conduit qu'au précipice de la Croix. Les disciples ont disparus, notre texte n'en parle plus si ce n'est de celui qui est au pied de la croix avec la mère de Jésus. C'est toute une mission qui a échouée.

Alors posons-nous la question : Où se cache le mystère ? En quoi un échec peut-il être glorieux et source de vie. En quoi la Croix me concerne-t-elle aujourd'hui ?

La lettre aux Corinthiens que nous entendions précédemment en donnait la signification :

Saint Paul proclame le grand paradoxe chrétien que nous avons si souvent entendu qu'il a peut-être cessé d'être pour nous le choc renouvelant qu'il devrait être : «...Dieu

n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? ... Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens... Le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu... Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes ».

De son côté, le saint et grand hymnographe André de Crète va plus loin :

« En effet, dit-il, s'il n'y avait pas eu la Croix, le Christ n'aurait pas été crucifié, la vie n'aurait pas été clouée au gibet et les sources de l'immortalité, le sang et l'eau qui purifient le monde, n'auraient pas jailli de son côté ; le document reconnaissant le péché n'aurait pas été déchiré, nous n'aurions pas reçu la liberté, nous n'aurions pas profité de l'arbre de vie, le Paradis ne se serait pas ouvert ! S'il n'y avait pas eu la Croix, la mort n'aurait pas été terrassée, l'Enfer n'aurait pas été dépouillé de ses armes ».

Dans un bel article, Jean-François Colossimo parlait sur la vie monastique. Après avoir décrit les pièges que rencontrent le moine ou la moniale, j'ai aimé la réponse qu'il donnait à la question : Sont-ils nombreux à parvenir ? « La plupart des moines échouent. Mais ce n'est pas grave. Je dirais même que la manière dont on ne va pas y arriver, réussir, est primordiale. Parce que l'échec lui-même devient une proximité avec Dieu, la grande leçon du monachisme étant l'infirmité de l'humanité hors la grâce. Un moine n'est pas un héros, ce n'est pas par sa volonté qu'il parvient à sa fin, mais dans l'idée même de laisser faire Dieu... »

Vous voyez, frères et sœurs, même si vous n'habitez pas dans un monastère, il y a certainement un petit moine, une petite moniale qui sommeille en vous. Et savoir que l'échec lui-même est souvent un passage obligé pour grandir sur notre chemin de baptisé peut nous reconforter. Ces échecs sont variés, ce peut être son mariage qu'on n'a pas réussi, un appel à la vie religieuse qu'on a détourné, des enfants auxquels on veut trop diriger l'avenir et qui nous échappent, bref, chacun au fond de soi connaît ses échecs mais connaissons-nous que aujourd'hui, par la Croix, ces échecs peuvent être source de vie ?

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive... Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera ». Dans ces paroles de Jésus, se trouve la conclusion pratique de la fête.

Finalement, nous vénérons dans la Croix non pas tant le bois du supplice que l'arbre de la vie, à nouveau verdoyant au cœur du monde. Signe de victoire, la Croix enferme dans ses bras le monde et brise les portes de l'enfer. C'est l'expérience de plus en plus immédiate du Transfiguré et du Ressuscité qui fait jaillir un tressaillement de joie pascal. C'est le mystère du sépulcre scellé et éclaté d'où jaillit la vie éternelle. Nos frères arméniens ont su merveilleusement rendre ce mystère dans leurs croix sculptées, qu'on appelle les '*Katchkars*', rayonnantes de bourgeons, de feuilles, de fleurs.

Inspirée du traité sur la Pâque de saint Hippolyte de Rome, une ancienne homélie anonyme nous a laissé la même vision, elle dit ceci :

« Jésus a montré en sa personne toute la plénitude de la vie offerte sur l'arbre de la Croix... Cet arbre m'est une plante de salut éternel ; de lui je me nourris, par ses racines je m'enracine et par ses branches je m'étends, sa rosée fait ma joie et son souffle me fertilise... Je jouis librement de ses fruits qui m'étaient destinés à l'origine. Il est ma nourriture quand j'ai faim, ma source quand j'ai soif, mon vêtement car ses feuilles sont l'Esprit de vie... »

Après tout ce que nous venons de dire sur la Croix, il faut que nos 'signes de croix', que nous faisons nombreux dans l'orthodoxie, ne soient pas un geste machinal.

Le simple signe de la Croix est une prière du corps et de l'esprit, il est le rappel du baptême. Prière gestuée, le signe de la Croix me permet de faire « mémoire du salut que

le Christ m'a donné » et me « rappelle le peuple auquel j'appartiens ». Dans ce geste, « c'est toute la misère du monde qui repose sur moi, transfigurée et transformée en délivrance et en salut. »

Cette fête est aussi un rappel que nous devons porter mutuellement nos croix, nous devons avoir de la compassion pour chacun de nos frères et sœurs qui peinent sous leur croix au lieu trop souvent de juger, critiquer une situation que nous ne voyons pas entièrement. Porter nos croix les uns les autres c'est l'occasion de témoigner de la tendresse de Dieu, véritable 'but' de notre vie chrétienne.

Père Antoine

Source : site de la Paroisse Saint-Basile-et-Saint-Alexis à Nantes

http://orthodoxedenantes.free.fr/doc/catechese/homelies/2014_09_14_pa.php

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**

« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com> • Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

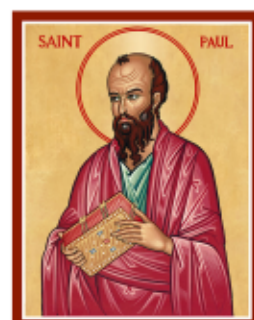
(Ch. 4, 6-15) Le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ. Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous.

Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés.

Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle.

Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. Mais, possédant ce même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons, sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous.

Car tout cela arrive à cause de vous, pour que la grâce, se multipliant, fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.*



Évangile selon saint Matthieu

Quel est le plus grand commandement ?

(Ch. XXII 35-46) L'un des Pharisiens lui demanda pour l'embarrasser : "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?" Jésus lui dit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes."

Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : "Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il fils ?" Ils lui disent : "De David" -- 43 "Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration

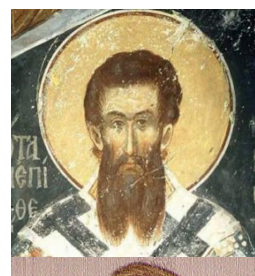
l'appelle-t-il Seigneur quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siègne à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?" Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour personne n'osa plus l'interroger.



Commentaires patristiques

Les deux commandements saint Clément d'Alexandrie (150-v. 215)

Lorsqu'on a demandé au Maître quel était le plus grand des commandements, il répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force. Il n'est pas de plus grand commandement ». Je le crois, puisqu'il concerne l'être essentiel et premier, Dieu notre Père, par qui tout a été fait, tout demeure, et à qui reviendront tous ceux qui seront sauvés. C'est lui qui nous a aimés le premier, qui nous a fait naître ; il serait sacrilège de penser qu'il existe un être plus ancien et plus sage. Notre reconnaissance est infime comparée à ses immenses bienfaits, mais nous ne pouvons lui en offrir d'autre témoignage, lui qui est parfait et qui n'a besoin de rien. Aimons notre Père de toute notre force et de toute notre ferveur et nous acquerrons l'immortalité. Plus on aime Dieu, plus notre nature se mêle et se confond avec la sienne.



Le deuxième commandement, dit Jésus, ne le cède en rien au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (...) Lorsque le docteur de la Loi demande à Jésus : « Et quel est mon prochain ? » (Lc 10,29), celui-ci ne lui répond pas par la définition juive du prochain qui désigne le parent, le concitoyen, le prosélyte, le circoncis, l'homme enfin qui vit sous la même loi ; mais il raconte l'histoire d'un voyageur qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Blessé par des larrons (...), cet homme avait été soigné par un Samaritain, qui s'était « montré son prochain » (v. 36).

Et qui est davantage mon prochain que le Sauveur ? Qui nous a pris davantage en pitié lorsque les puissances des ténèbres nous avaient abandonnés et blessés de coups ? (...) Seul Jésus a su guérir nos plaies et extirper les maux enracinés en nos cœurs. (...) C'est pourquoi nous devons l'aimer autant que Dieu. Et aimer le Christ Jésus c'est accomplir sa volonté et garder ses commandements.

Extrait de l'Homélie « Quel riche peut être sauvé ? »

In Riches et pauvres dans l'Église ancienne ; tr. France Quéré-Jaulmes Grasset 1962

Saint Basile de Césarée (330-379)

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur"



Nous avons reçu de Dieu la tendance naturelle à faire ce qu'il commande et nous ne pouvons donc pas nous insurger comme s'il nous demandait une chose tout à fait extraordinaire, ni nous enorgueillir comme si nous apportions plus que ce qui nous est donné... En recevant de Dieu le commandement de l'amour, nous avons aussitôt, dès notre origine, possédé la faculté naturelle d'aimer. Ce n'est pas du dehors que nous en sommes informés ; chacun peut s'en rendre compte par lui-même car nous cherchons naturellement ce qui est beau...; sans qu'on nous l'apprenne, nous aimons ceux qui nous sont apparentés par le sang ou

par l'alliance ; nous manifestons enfin volontiers notre bienveillance à nos bienfaiteurs.

Or, quoi de plus admirable que la beauté de Dieu ? Quel désir est ardent comme la soif provoquée par Dieu dans l'âme purifiée, s'écriant dans une émotion sincère : « *L'amour m'a blessée* » (Ct 2,5) ?...

Cette beauté est invisible aux yeux du corps ; l'âme seule et l'intelligence peuvent la saisir. Chaque fois qu'elle a illuminé les saints, elle a laissé en eux l'aiguillon d'un grand désir, au point qu'ils se sont écriés :

« *Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé* » (Ps 119,5),

« *Quand irai-je contempler la face du Seigneur ?* » (Ps 41,3)

et « *Je voudrais m'en aller et être avec le Christ* » (Ph 1,23).

« *Mon âme a soif du Seigneur vivant* » (Ps 41,3)...

C'est ainsi que les hommes aspirent naturellement vers le beau.

Mais ce qui est bon est aussi souverainement aimable ; or Dieu est bon ; donc tout recherche le bon ; donc tout recherche Dieu...

Si l'affection des enfants pour leurs parents est un sentiment naturel qui se manifeste dans l'instinct des animaux et dans la disposition des hommes à aimer leur mère dès leur jeune âge, ne soyons pas moins intelligents que des enfants, ni plus stupides que des bêtes sauvages : ne restons pas devant Dieu qui nous a créés comme des étrangers sans amour.

Même si nous n'avons pas appris par sa bonté ce qu'il est, nous devrions encore, pour le seul motif que nous avons été créés par lui, l'aimer par-dessus tout, et rester attachés à son souvenir comme des enfants à celui de leur mère.

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

"Ordonnez en moi l'amour"



« *Ordonnez en moi l'amour.* » (Ct 1,4) Nous recevons ici un enseignement particulièrement élevé, à savoir quelle est la charité que nous devons avoir envers Dieu et quelle conduite nous devons tenir à l'égard des hommes. S'il faut « *que tout se passe dans l'ordre et décemment* » (1 Co 14,40), combien plus rigoureux encore ne doit pas être l'ordre à ce niveau ! (...)

Il faut donc que nous connaissions l'ordre de la charité que nous enseigne la Loi, c'est-à-dire comment nous devons aimer Dieu et comment nous devons aimer nos ennemis, afin de ne jamais inverser l'ordre de l'accomplissement de la charité. Il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son

âme, de toutes ses forces et de toute sa sensibilité, et le prochain comme soi-même ; sa femme, si l'on est un homme au cœur pur, « *comme le Christ aime l'Église* » (Ep 5,25), et si l'on est sujet aux passions, « *comme son propre corps* » (Ep 5,28) : c'est ce que nous commande Paul qui a fixé l'ordre en cette matière ; son ennemi sans rendre le mal pour le mal, mais en répondant à l'injustice par le bienfait.

Mais en réalité, on peut voir chez la plupart des gens l'ordre de la charité confondu et bouleversé ; en ne s'adaptant pas comme il faut à ses divers objets, elle s'égare dans son exercice. Ce sont les richesses, les honneurs, ou encore les femmes, s'ils éprouvent pour elles des désirs ardents, qu'ils aiment de toute leur âme et de toute leur force au point d'être capables de perdre leur vie pour cela, mais ils n'aiment Dieu qu'autant qu'il leur convient, ils montrent à peine envers leur prochain la charité que l'on doit à ses ennemis ; et à leur égard de qui les hait, ils ne pensent qu'à rendre en pire le mal qu'ils ont reçu.

C'est pourquoi l'Épouse dit : « *Ordonnez en moi l'amour* » (Ct 1,4) afin que je donne à Dieu tout ce qui lui est dû et que pour chacun des autres je trouve la mesure qui convient.

Saint Cyrille d'Alexandrie (376-444)

Je crois qu'il nous faut leur faire entendre ces mots que le Christ en personne disait aux dirigeants juifs « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?* »

Et s'ils disent "de David", ils entendront de nous cette réponse : « *comment alors David, inspiré par l'Esprit, peut-il l'appeler Seigneur en disant Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Si donc David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* »

D'après les gens d'en face, celui qui n'est pas véritablement Fils par nature siégerait auprès de Dieu ; il serait, allons donc, sur le même trône que le Tout-Puissant ? Pourtant, comme le déclare le très sage Paul, « *à aucun des anges le Père n'a jamais dit Tu es mon fils, ni Assieds-toi à ma droite* ». Alors comment serait-il dans les suprêmes honneurs, sur le trône de la divinité, ce fils d'une femme, au-dessus de toute Principauté, Seigneurie, Trône, Puissance, et de quelque nom que l'on puisse nommer ?

Remarque les paroles du Seigneur : « *Donc, si David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » Elles persuadent quiconque a le souci de la vérité que le Verbe, en se rendant participant de la chair et du sang, n'en est pas moins resté, même alors, Fils unique. Qu'il soit Dieu, il en donne pour témoignage son excellence et sa seigneurie toutes divines ; qu'il se soit manifesté comme homme, il l'indique fort clairement en se faisant appeler fils de David.

Deux dialogues christologiques SC 97 pp. 387-389



Le plus grand commandement »

Homélie du P. Jean Breck

Quinzième Dimanche après la Pentecôte 2022

(Mt 22, 34-46)

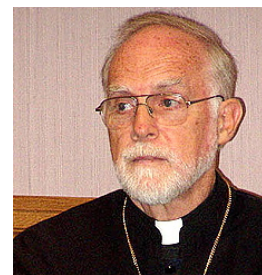
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Voici le plus grand commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* »

Jésus a puisé ce commandement, bien connu du peuple juif, dans le livre du Deutéronome (6,5). Le second commandement, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », se trouve en Lévitique (19,18). Tous les deux étaient enseignés par les rabbins, mais séparément. C'est Jésus qui les a fusionné en un double commandement d'aimer Dieu et le prochain. Ainsi, Il nous appelle à assumer un seul élan d'amour, la consécration ou l'offrande totale de nous-même à Dieu et aux autres. Car il est impossible d'aimer Dieu sans aimer le prochain, et vice versa : il est impossible d'aimer le prochain, d'un amour vrai, voire divin, sans aimer Dieu. C'est seul un tel amour, qui a ses origines dans le Créateur Lui-même, qui est capable de démolir les murs d'hostilité que nous érigeons entre nous et autrui, le seul qui peut réellement guérir.

Une question, pourtant, s'impose. Comment aimer Dieu ? C'est une question souvent posée pendant le sacrement de confession par ceux qui admettent qu'ils ne savent pas obéir au plus grand commandement.

Comment peut-on aimer un Dieu qui est au-delà de tout ce que nous puissions



imaginer, qui se cache derrière le voile de « l'éternité », qui, comme la Divine Liturgie l'affirme, est « *ineffable, inconcevable, invisible, incompréhensible* » ? Certes, il faut garder cette image du Dieu qui est au-delà de notre entendement, qui dans son « essence » est absolument inconnaissable. Mais le fait est que dans sa vie « hypostatique », sa vie « personnelle », ce Dieu qui se cache se révèle aussi.

Il se révèle de maintes façons dans notre expérience. Premièrement, il se fait connaître par la Personne de son Fils incarné, notre Seigneur Jésus Christ. Mais Dieu nous montre son visage aussi par les Saintes Écritures et par le témoignage au cours des siècles fait par une multitude de saintes mères et de saints pères, soit par leurs écrits d'une richesse exceptionnelle, soit par leur mode de vie qui reflète les qualités du Père céleste : qualités d'humilité, de compassion, de force spirituelle, et surtout d'amour.

Dieu se révèle aussi par son œuvre créatrice : par la beauté du monde qui nous entoure, par la beauté des cieux avec ses milliards de galaxies qui jettent leur lumière sur la terre, par les fleurs du printemps ou par la beauté et la complexité d'un flocon de neige. Microcosme ou macrocosme, toute chose et tout aspect de notre vie quotidienne peut nous révéler la présence et l'activité de Dieu. Car toutes choses, y compris nous-mêmes, viennent « *du néant à l'être* » et sont maintenues à travers le temps et l'espace par le Créateur, Celui qui est la source et la finalité de tout ce qui existe.

Les Pères de l'Église nous enseignent que chaque personne humaine est dotée d'une âme, une dimension quasi-transcendante de notre être qui est le siège de notre conscience et de l'image de Dieu en nous. Ils parlent aussi d'un aspect de l'âme qui nous permet d'acquérir la connaissance de Dieu et des réalités célestes. Cet aspect s'appelle le « *nous* » [νόος-νοῦς], connu déjà dans la philosophie grecque comme la dimension la plus sublime de l'âme. Le *nous* est capable d'être corrompu par le péché. Néanmoins, il est « l'organe spirituel » qui, par l'action de l'Esprit Saint, nous donne accès à Dieu, pour Le connaître et pour l'aimer.

Mais la question se pose toujours : comment réaliser le potentiel du nous de nous accorder une vraie connaissance de Dieu et de créer avec Lui une relation intime, une relation d'amour ?

La réponse proposée par la tradition patristique est d'avoir recours à la prière noétique*, la prière qui émane du *nous*. Il s'agit d'une prière qui surgit du tréfonds de notre être. Une prière qui n'est rien de moins que l'action de l'Esprit Saint dans les profondeurs de notre cœur. Nous ne savons pas prier comme il faut, nous dit saint Paul. C'est bien l'Esprit qui prie en nous, qui transforme nos pauvres balbutiements en chants d'allégresse et en larmes du repentir.

La prière noétique ouvre notre cœur devant le mystère de Dieu. Elle permet que la lumière divine nous pénètre, pour nous illuminer et nous sauver. Mais afin d'être capable de formuler une telle prière, il y a une certaine démarche à faire. Il faut entrer dans le secret de notre cœur en silence et en solitude.

Au milieu de son Sermon sur la Montagne (Mt 6-7), Jésus dit à ses disciples, « *Quand tu veux prier, entre dans ta chambre, la chambre la plus retirée de la maison, ferme la porte, et là adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.* » Pour réaliser la prière, donc, il faut faire revivre en nous deux vertus : silence et solitude.

Nous savons à notre regret que le silence n'existe guère dans ce monde. Le monde, c'est le vacarme, le chaos, la confusion qui nous distraient à chaque instant, que ce soit à la maison, au lieu du travail ou dans n'importe quel centre commercial. Même à l'église, trop souvent le bruit nous dérange... Afin d'écouter la voix de Dieu, le silence est essentiel. Le vrai silence, pourtant, n'est pas seulement l'absence de bruit. C'est une

attitude de l'esprit et du cœur, qui nous permet de concentrer notre attention sur ce que Jésus appelle « l'unique nécessaire ». Ceci est la voix de Dieu Lui-même qui cherche toujours à nous communiquer sa Parole. Comme le prophète Elie l'a vécu, Dieu s'adresse à nous ni dans le tonnerre, ni dans le feu, mais dans le doux murmure d'une brise légère.

Ce silence, cependant, ne peut se réaliser que dans une certaine solitude. Pas la solitude égoïste du misanthrope, mais plutôt celle de l'anachorète, le moine qui quitte le monde pour faire intercession incessante pour le monde. Pour lui, la solitude révèle une Présence, la présence de Celui qui est Amour.

Cela signifie que nous ne sommes jamais seul, jamais abandonnés. L'Église chante à la Nativité et à la Théophanie : « Dieu est avec nous ! » Ceci est vrai dans les moments les plus difficiles, les plus douloureux de notre vie. Mais cette vérité ne se révèle pleinement que dans le silence et dans la solitude, réalisés en nous par la *prière noétique*. *

Nous pouvons aimer Dieu dans la mesure où nous Le connaissons. Et la connaissance de Dieu se fait dans le silence et la solitude. Entrons donc dans la chambre intérieure de notre cœur. Demandons à l'Esprit de combler notre vie par une prière noétique, prière qui nous permet de connaître Dieu, de voir sa Face et d'entendre sa voix.

Ainsi le Dieu ineffable se révélera à nous.

Il se révélera comme Celui qui nous aime au-delà de tout ce que nous pouvons espérer, et qui nous appelle à l'aimer en retour de tout notre être : cœur, âme et esprit.

Amen.



* Le bienheureux staretz saint Joseph l'Hésychaste a écrit à ce sujet :

La pratique de la prière noétique est de vous contraindre à dire sans cesse la prière avec vos lèvres. Prêtez seulement attention aux mots "Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi". Et vous ferez l'expérience de la douceur comme si vous aviez du miel dans la bouche

Le Commandement d'Amour



Homélie du Père Boris Bobrinskoy pour le 15e Dimanche après la Pentecôte 2001 Mt 22, 35-46

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quel est le plus grand commandement de la Loi, demande un docteur au Seigneur, à celui qui incarne en Lui-même l'amour. « Le plus grand commandement, répond le Seigneur, résumant toute la Loi et les Prophètes, c'est « tu aimeras. » « Tu aimeras

le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit », voilà le plus grand commandement. « Et le second commandement lui est pareil : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Nous le rappelons constamment, nous le savons, nous le disons, mais le vivons-nous, l'avons-nous vécu ? Pouvons-nous même le vivre vraiment ?

Et d'abord, peut-on parler véritablement d'un "commandement d'amour" ? N'y a-t-il pas contradiction entre l'amour qui doit être spontané, et venir du plus profond de notre être, engager toute notre liberté, et un commandement, un ordre ou une loi ? Qui peut m'obliger à aimer qui que ce soit ou quoi que ce soit ? Dieu lui-même peut-il nous contraindre ? Mais voilà, ce commandement d'amour se manifeste à nous, non pas comme une loi ou un ordre, mais comme le mystère même de notre vie. Nous avons été

créés par l'amour, l'amour est inscrit dans nos gènes, dans notre être le plus intime, le plus profond, le plus mystérieux. Comme nous avons besoin de manger et de respirer pour vivre, ainsi avons-nous aussi besoin d'aimer. Si l'homme n'aime pas, il s'étiole, il se ferme, il s'endurcit et se meurt.

Comment comprendre alors cette parole du Seigneur, ce "commandement d'amour" ? Il faut comprendre qu'elle n'est pas extérieure à notre être. Elle jaillit au plus profond de notre vie. À la limite ce n'est pas une loi, c'est la vie elle-même. Il nous semble parfois que le Seigneur nous donne des ordres, lorsque nous sommes loin de lui. Ainsi cette loi d'amour nous choque parce qu'elle vient contredire tant de nos conceptions habituelles, contredire la réalité même dans laquelle nous vivons au sein de ce monde fermé à l'amour, enfoncé dans l'égoïsme, dans l'erreur, la haine, la violence, la vengeance et toutes les sortes d'illusions. Nous l'avons vécu ces derniers jours, dans ce drame qui secoue non seulement l'Amérique, mais le monde entier. Nous voyons combien nous sommes loin de l'amour et comme il est difficile de l'incarner. Nous voyons aussi combien cette violence extérieure trouve un écho dans le fond du cœur de chacun.

L'amour semble aller à l'encontre de nos instincts, instincts de conservation, de protection, de défense, de notre droit de vivre.

En réalité, l'amour de Dieu est notre vie elle-même.

C'est ce pour quoi nous avons été créés. Car comme le dit l'Écriture, « *l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* », à l'image et à la ressemblance de l'Amour. Cela signifie que cet amour doit opérer en nous un véritable retournement, un miracle. Un miracle, car seul Dieu peut déverser en nous un courant d'amour tellement fort que quelque chose se transforme en nous. Il est parlé de "commandement". Qui commande ici ? le Maître, le Maître de notre vie. Or, Dieu n'est pas venu à nous pour commander. Dieu nous révèle en Jésus Christ que l'amour est humble, qu'aimer, c'est s'abaisser, comme Dieu s'est abaissé jusqu'à nous en prenant notre condition, la condition d'un petit enfant sans défense né dans une crèche, la condition du serviteur, la condition du Fils de l'Homme qui n'avait pas où poser sa tête. L'amour de Dieu est humble et dans notre propre vie nous en faisons l'expérience ; l'amour de Dieu sollicite et supplie, l'amour de Dieu attend. « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Et si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai et je souperai avec lui* » (Ap 3, 20). L'amour de Dieu ne force pas la porte de nos cœurs. Et cependant, l'amour de Dieu est tellement lumineux, tellement brûlant qu'il arrive parfois à vaincre nos résistances. Alors nous nous ouvrons à cet amour de Dieu, nous le laissons entrer en nous. Puis, de nouveau, les soucis et les convoitises de ce monde, les besoins de la terre, nos joies et nos souffrances nous envahissent avec tant de force que nous oublions le Seigneur.

Nous oublions qu'Il est le seul en qui nous pouvons trouver véritablement la joie, la grâce. L'amour de Dieu n'est donc pas une loi morale. C'est une flamme, un souffle, une présence. Cette présence porte un nom, c'est l'Esprit Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité qui, mystérieusement, vient, nous pénètre, embrase nos cœurs et nous remplit de paix, de joie, de douceur, d'amour et de compassion infinis. Plus que cela, l'Esprit Saint est comme l'iconographe qui dévoile un visage caché au fond de nous-même, le visage du Christ.

Notre cœur, notre nature humaine est comme une planche d'icône sur laquelle

apparaîtraient peu à peu les traits du Christ. Et cette icône du Christ non faite de main d'homme est comme peinte avec une encre chimique qui ne devient visible qu'approchée d'une flamme. Ainsi ce n'est qu'au feu de l'amour divin que se révèle en nous clairement l'icône du Christ.

C'est alors que nous pouvons vivre l'amour, respirer l'amour sur notre terre qui s'enfonce en ces derniers temps dans la tristesse, la haine et la vengeance.

Nous prions avec les saints que l'Esprit d'amour, celui en qui le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, celui en qui nous autres devenons enfants de Dieu pour nous élever jusqu'aux cieux et entrer dans la vie éternelle du Royaume, nous prions que l'Esprit consolateur répande en nous l'amour du Christ, afin que tous les hommes le connaissent et que tous les hommes sans exception soient sauvés.

Amen.

« Le plus grand commandement »

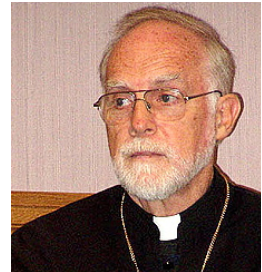
Homélie du P. Jean Breck

Quinzième Dimanche après la Pentecôte 2024

(Mt 22, 34-46)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans les Évangiles Jésus parle assez rarement de l'amour, mais ses paroles à ce sujet sont chargées de sens. Pour un exposé plus détaillé sur cette suprême vertu il faut se tourner vers l'apôtre Paul, et surtout « L'hymne à l'amour » qui se trouve dans la Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 13 : *« Si je parle les langues des hommes ou des anges, et il me manque l'amour, je suis comme du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit... »*. C'est-à-dire, même si je suis capable de converser avec les hommes, et par la glossolalie (« parler en langues »), communiquer avec les anges, sans amour mes mots ne signifient rien.



Dans le passage de saint Matthieu que nous venons d'entendre, des Pharisiens, adversaires de Jésus, Lui pose une question avec l'intention de Lui tendre un piège. *« Maître, quel est le grand commandement de la Loi ? »*. Et Jésus de répondre d'une manière qui résume la totalité de la Loi, tel que Lui, Il l'entend : *« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes pensées »*. Voilà le premier commandement. Mais un second lui est semblable, c'est-à-dire d'une importance égale : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »*. Puis Il ajoute : *« De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes »*.

Ces deux commandements sont tirés de l'Ancien Testament, le premier de Deutéronome 6,5 et le second de Lévitique 19,18. C'était à Jésus de les réunir en un seul commandement qui affirme que l'amour offert à Dieu ne peut pas exister sans l'amour, la charité offerte au prochain, quel qu'il soit.

Lier ces deux commandements, tel que Jésus l'a fait, donne une nouvelle perspective et une nouvelle force à tout ce que dit l'Ancien Testament sur les relations entre Dieu et l'homme. Presque toutes les religions du monde parlent de la Divinité comme d'un être redoutable et d'un juge implacable.

L'orthodoxie chrétienne, disent certains, ne fait pas exception. Dans la prière qui suit le « Notre Père », le prêtre dit, *« Toi-même, Maître, abaisse ton regard du haut du ciel sur ceux qui ont la tête inclinée non devant la chair et le sang, mais devant Toi, Dieu redoutable. »* Et l'invitation adressée au peuple juste avant la communion ordonne, *« Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez. »* Ces demandes, adressées à Dieu et aux

fidèles, sont néanmoins situées dans des contextes qui mettent l'accent principal sur l'amour de Dieu. Le Dieu qui invite son peuple à participer aux dons vivifiant du Corps et du Sang du Christ ressuscité et glorifié. Dans ces paroles il n'y a rien de menaçant, rien de vindicatif. Il n'y a que promesse. Promesse qui se tourne autour de la phrase centrale de la Liturgie, « *Ce qui est à Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout.* » Ce qui nous est offert par Dieu, c'est le fruit du sacrifice de son Fils. Pour reprendre les mots si familiers de l'Évangile de Jean, « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* », pour que par Lui nous puissions participer pleinement et éternellement à sa Vie et à sa gloire.

Dans sa Premier Épitre, saint Jean s'adresse aux membres de sa communauté. « *Bien aimés*, dit-il, *aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* ». L'amour, donc, est une réalité « sociale », qui engage Dieu, nous-mêmes et autrui. Comme l'Épître affirme à plusieurs reprises, nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu, si nous n'aimons pas les personnes qui nous entourent : membres de la famille, des collègues et des prochains. Mais cet impératif inclue aussi nos ennemis, ceux qui nous ennuiant ou qui nous menacent. Chaque être humain est créé par Dieu et porte en lui l'image de Dieu. Tous, sans exception, sont enfants de Dieu et ainsi sont aimé de Dieu. Car Dieu connaît tous les secrets de nos cœurs. Il nous connaît mieux que nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes. Il voit au-delà de notre péché, de nos limites, de nos préjugés, de nos angoisses. Il nous voit tel qu'Il nous a créé : à l'image de son Fils Jésus Christ, saint, sans faute, portant en nous la beauté de la Divinité. Ce qui a terni cette belle image, c'est le mauvais usage de notre libre arbitre, l'imposition du « moi » sur tout ce qui nous entoure. Pourtant, dans la pensée orthodoxe, l'homme n'est pas totalement corrompu, comme c'est affirmé par certaines autres confessions chrétiennes. Malgré notre péché, notre refus de Dieu, l'amour de Dieu est toujours « plus fort que la mort ». Et tous, sans exception, sont les objets de cet amour-là. La question qui se pose est celle-ci, si oui ou non nous sommes prêts à accepter l'amour de Dieu comme le fondement de notre existence et l'impulsion de nos actions.

Beaucoup d'encre a été versée sur une autre question : devons-nous ou pouvons-nous aimer une personne que nous n'aimons pas ? En anglais la question est plus claire : elle dépend de la différence entre « like » et « love ». Faut-il « love » une personne « whom I don't like » ? Faut-il aimer une personne qui ne me plaît pas, que je déteste ou pour qui je ne ressens aucune sympathie ou respect ? La réponse est « oui », puisque tout un chacun est porteur de l'image de Dieu. Par conséquent, chacun est digne d'une compassion illimitée.

Une bonne partie de notre combat spirituel consiste en l'effort d'aimer ceux qui, par leur caractère et par leurs actions, enfreignent les valeurs que nous considérons importantes. En l'occurrence nous devons nous rappeler de deux choses. Premièrement, c'est Dieu, et pas nous-mêmes, qui a le droit et la responsabilité de juger son peuple et le monde qu'il habite. Et deuxièmement, aux yeux de Dieu chacun incarne une valeur absolue, quels que soient ses actions ou son mode de vie. Innocent ou coupable, juste ou injuste, chaque personne a reçu l'appel de se repentir et d'entrer dans le Royaume céleste. Ceux qui refusent cette invitation méritent non pas notre condamnation, mais notre prière, notre intercession en leur faveur.

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », nous dit Jésus. Ceci n'est pas une invitation à l'amour propre. C'est un appel adressé à tout un chacun, à reconnaître le fait que tous nous avons tendance à nous mettre en avant, à chercher ce que nous désirons pour nous-même, bref, à nous « aimer » pour le bien ou pour le mal. Voilà le résultat de ce que l'on appelle « la Chute ». Vivant néanmoins dans ce monde de péché, nous

sommes appelés par le Dieu d'amour à ouvrir le cœur, pour recevoir le prochain tel qu'il est, avec ses propres péchés, ses ambitions et ses peurs.

Ouvrir le cœur, pour aimer le Dieu qui s'est donné à nous par la souffrance de la Croix, dans un geste d'amour sans limite. Ouvrir le cœur, pour témoigner au monde cassé et souffrant, *qu'en vérité, « Dieu est amour »*.

Amen